

Le Mois de Sainte Claire

*Exercices pour honorer Sainte Claire pendant le mois d'août par une pauvre Clarisse
Mère Séraphine du Cœur de Jésus*

Vingt-septième jour Sa dévotion à la Passion

Fille du séraphin d'Assise qui portait sur sa chair sanglante les stigmates de Jésus-Christ, Claire les avait au fond de son cœur. Pouvait-elle ne pas ressentir d'une façon intime et permanente les douleurs de la Passion. elle qui vivait perpétuellement du souvenir de Jésus en Croix, de ses plaies et de ses souffrances ?...

« Tous les jours, elle consacrait plusieurs heures à méditer sur les douleurs de Jésus. Elle ne pouvait presque ni s'en occuper ou les rappeler à ses compagnes sans verser d'abondantes larmes. Elle avait, dit le bienheureux évêque de Porto, un attrait particulier pour l'office de Sexte et de None, parce que l'un rappelle le crucifiement, l'autre la mort du divin Agneau. Elle ne se bornait pas à la récitation de l'office ecclésiastique auquel les religieuses de Saint-Damien étaient déjà tenues ; elle disait encore fréquemment celui de la Croix que son glorieux Père avait composé, ainsi que la prière en l'honneur des cinq Plaies qu'elle entremêlait d'interminables larmes... Elle cachait constamment sous sa pauvre tunique un cordon formé de treize nœuds, comme un mémorial secret des coups et des blessures de son bon Maître. Inconsolable toutes les fois qu'elle pensait au mépris que font les hommes de son sang précieux, elle aurait volontiers répandu le sien jusqu'à la dernière goutte pour le salut de ces ingrats et pour dédommager Notre-Seigneur de leur mépris et de leur indifférence... »

La Passion de Jésus-Christ était aussi le sujet touchant de ses pieux entretiens avec ses compagnes. C'était, comme dit l'abbé Demore. le livre choisi, l'unique, on peut dire, qu'elle présentait à ses filles spirituelles. Claire voulait qu'elles y étudiassent l'amour infini du Sauveur et les obligations de la reconnaissance envers lui. La Passion de Jésus, voilà donc le livre ouvert constamment au regard de Claire et de ses filles... La croix ! Voilà le miroir sans tache dont elle ne détournait jamais les yeux... Les souffrances d'un Dieu ! Voilà l'objet habituel de leurs pensées et de leurs affections... ses plaies entr'ouvertes leur plus doux asile... sa pauvreté leurs richesses, sa couronne d'épines, leur diadème de gloire.

« Je vous en conjure, mes très chères sœurs, disait souvent la sainte Abbessse à ses filles, ne perdez jamais de vue la Passion du Sauveur ; ayez-la constamment présente à la mémoire et faites en sorte d'en raviver le souvenir dans votre esprit par une méditation continuelle ».

La Sainte elle-même était si embrasée d'amour pour Jésus crucifié qu'elle passait les jour et les nuits à pleurer sur les souffrances du Sauveur. Satan, l'ennemi s'en montrant furieux, Dans sa rage, il mettait tout en œuvre pour l'empêcher de donner cours à ses tendres sentiments de douleur et de compassion. Une fois entre autres, il apparut devant elle la nuit sous une forme hideuse et s'ingénia par toute espèce de raisons fausses à la persuader qu'elle finirait par devenir aveugle et par perdre l'esprit si, elle continuait à pleurer. La Sainte, sans s'émouvoir lui répondit : « Celui qui doit jouir de la lumière éternelle ne saurait être aveugle ». A ces mots, Satan prit la fuite.

La dévotion de Claire à la Passion se manifestait aussi par le signe de la croix au moyen duquel elle faisait de fréquents miracles.

Réflexions et Avis

De l'avis des saints, aucun exercice ne saurait être plus agréable à Dieu et plus avantageux pour l'âme que la méditation des souffrances du Sauveur. Écoutons ce qu'en dit saint Alphonse de Liguori :

« La dévotion à la Passion de Jésus-Christ est la plus utile et la plus affectueuse de toutes les dévotions, c'est la plus agréable à Dieu, celle qui console davantage les pêcheurs et qui inspire plus d'amour. De quelle source recevons-nous tous les biens, sinon de la passion du Sauveur ? D'où nous vient l'espérance du pardon,

la force contre les tentations, la confiance d'aller en Paradis, tant de lumières, d'invitations pleines d'amour, de désirs de conversion, sinon de la Passion du Sauveur ? Il avait donc bien raison l'apôtre, de dire anathème à qui n'aime pas Jésus-Christ !

Saint Bonaventure dit qu'il n'y a point de dévotion plus propre à sanctifier une âme que la méditation de la Passion de Jésus-Christ et il nous conseille de la méditer tous les jours, si nous voulons faire du progrès dans l'amour de Dieu. Saint Augustin assure qu'on mérite davantage en versant une seule larme au souvenir de la Passion qu'en jeûnant continuellement au pain et à l'eau : c'est pour cela que les saints se sont toujours occupés de la Passion du Sauveur. Saint François d'Assise est devenu par là un séraphin ; il pleurait un jour a chaudes larmes ; quelqu'un lui en demanda la cause : « Je pleure, répondit le Saint, les souffrances et les ignominies de mon Sauveur et ce qui m'afflige le plus, c'est que les hommes pour qui il a tout souffert n'y pensent point ». A ces mots, ses larmes augmentèrent, de sorte que celui qui l'avait interrogé se mit aussi à pleurer lui-même. Un agneau qui bêlait, ou tout autre chose qui lui rappelait le souvenir de la Passion suffisait à ce Saint pour lui faire verser des pleurs. Un jour qu'il était malade, on lui conseilla de se faire lire quelque livre de piété : « Mon livre, répondit-il, c'est Jésus crucifié ». Aussi exhortait-il sans cesse ses religieux à penser toujours à la Passion. Quiconque ne s'enflamme point de l'amour de Dieu en contemplant Jésus en croix ne l'aimera jamais ».

Que la pensée des souffrances de Jésus vous soit habituelle. Heureuse l'âme qui en est là ! Dieu se complaît en elle, parce qu'elle-même vit d'un souvenir qui l'honore et le glorifie

Avis des Saints

« Ayez toujours devant les yeux la voie humble et pauvre de la Sainte Croix, par laquelle nous a conduit Jésus-Christ, notre Sauveur » (*Saint François d'Assise*). « Méditez continuellement le mystère de la Passion et les douleurs de la très sainte Vierge au pied de la Croix » (*Sainte Claire d'Assise*). « Aimez la Croix et marchez constamment dans le chemin du Calvaire ». (*Sainte Catherine de Bologne*).

Couronne de sainte Claire Fleur séraphique

La Bienheureuse Paule de Montaldi, vierge de son Ordre (1443-1514).

Toute jeune encore, le peuple l'appelait déjà la petite Sainte. Sa vertu alla croissant avec l'âge et, dès l'aurore de sa quinzième année, Paule, la blanche fleur de Montaldi, quittait le bourg natal, le toit paternel et venait dans tout l'épanouissement de son adolescence et dans toute la joie de son âme se consacrer au seigneur. C'est à Mantoue, au monastère de Sainte-Lucie, que la jeune fille avait choisi sa retraite. Une fois clarisse, Paule consacra toutes les forces et l'énergie de son âme à l'acquisition des vertus propres à son état. Les veilles prolongées, les disciplines et les jeûnes rigoureux, rien ne semblait devoir satisfaire sa soif d'austérité et de souffrance. Le démon lui livra de rudes attaques, mais l'humble fille de sainte Claire, confiante en la grâce de son céleste Epoux, lutta courageusement et remporta sur son ennemi d'innombrables victoires.

Pratique : La dévotion à la Passion.

Prière

Que ne puis-je, ô glorieuse Mère, avoir sans cesse à l'esprit, comme vous, le souvenir de Jésus crucifié ! Daignez m'obtenir cette grâce, unie à celle d'un plus ardent amour et d'une plus grande générosité pour lui. Ainsi soit-il.